

Dans le cadre
du rendez-vous avec un photojournaliste
initié par la Bibliothèque universitaire
et le GRIC,
co-organisé avec Deux Tiers

DIDIER LEFÈVRE

AU HAVRE

10 MARS › 19 AVRIL 2014

EXPOSITIONS & ÉVÉNEMENTS

“

*Quand Médecins Sans Frontières m'a proposé, en 1986, de partir
en Afghanistan, je n'ai pas hésité. Avec le recul des ans, ce voyage prend
des allures d'expérience initiatique.*

Depuis, je suis retourné de nombreuses fois dans ce pays...”

Didier Lefèvre





“ La programmation culturelle de la Bibliothèque universitaire s’articule autour du graphisme, du photojournalisme et des films documentaires, trois genres qui manquent cruellement de lieux d’exposition. Il est pour nous à chaque fois très important de profiter de ces événements pour défendre et faire découvrir des réalisations remarquables. ”

Pierre-Yves Cachard, Directeur de la Bibliothèque universitaire du Havre



▲ Vents d'est

Exposition d'Alain Keler
12 mars-14 avril 2012

▶ Des Murs et des Vies

Exposition de Frédéric Sautereau
04 mars-13 avril 2013

Bibliothèque universitaire du Havre



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

Mathilde Poulain
02 32 74 44 08

GRIC

Claire Bowen
02 32 74 41 60

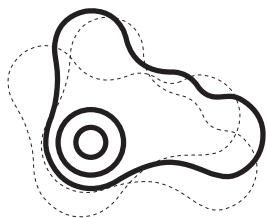
CRÉAPOLIS

Alain Blondel
02 35 22 87 50

DEUX TIERS

*Commissariat des expositions,
photographies libres de droits*

Jean-François Berville
02 35 26 60 23
06 80 57 84 92



L'exposition *Afghanistan 1986-2006* est placée sous le parrainage de l'**association des Industries du Havre**.

L'exposition *Afghanistan 1986-2006* est une co-production
Centre de photographie de Lecture (2007)
Ville de Morangis (2009)
Bibliothèque universitaire du Havre et **GRIC** (2014).

L'exposition *Paris-Roubaix, au bord des pavés* est une production du **Centre de photographie de Lecture** (2007).

En 2014, la **Ville du Havre** apporte son soutien à la manifestation.

Les tirages numériques de l'exposition *Afghanistan 1986-2006* sont réalisés au Havre par Aloïc Vautier pour **Créapolis**, les tirages argentiques et l'encadrement par Alain Bujak et Jean-Pierre Haie pour l'**Atelier Demi-Teinte** à Paris, qui a également réalisé les tirages argentiques de *Paris-Roubaix*.

Le **CLEMI, Ministère de l'éducation nationale**, a participé à l'élaboration du programme pédagogique conçu par la **Bibliothèque universitaire** et **Deux Tiers**.



10 MARS- 19 AVRIL 2014 : **3^{ÈME} RENDEZ-VOUS AVEC UN PHOTOJOURNALISTE AU HAVRE**

Après Alain Keler en 2012 et Frédéric Sautereau en 2013, la Bibliothèque universitaire du Havre et Créapolis accueilleront Didier Lefèvre.

À l'origine de ces expositions, le programme de recherche du GRIC* inauguré en 2010, *Représentations des guerres modernes : champs d'action, champs de vision* que clôturera cette année un colloque international rassemblant plus de 30 chercheurs.

Décédé en 2007, Didier Lefèvre était photojournaliste depuis 1984. Après avoir été le photographe de MSF, il a ensuite été membre de l'agence VU avant de travailler en indépendant pour *Libération, Le Monde, L'Express, Le Nouvel Observateur...*

Son travail se caractérise par la volonté de revenir sur les mêmes lieux afin d'en suivre les évolutions. Ainsi de l'Afghanistan où il est allé neuf fois en vingt ans, en commande ou en "spéculation" sur ses fonds propres.

Le premier de ces reportages en Afghanistan a donné lieu à une bande dessinée qui connaît depuis sa sortie un succès mondial, *Le Photographe* : treize traductions sur tous les continents, plus de 300 000 exemplaires vendus à ce jour.

Sous le titre *Afghanistan 1986-2006*, ce sont ces vingt années de travail accompagnées de planches de la bande dessinée que présentera la Bibliothèque universitaire.

Créapolis accueillera de son côté *Paris-Roubaix, au bord des pavés*, sept années de reportages sur la classique cycliste et ses paysages.

*GRIC : Groupe de recherche identités et cultures de l'Université du Havre

Comme chaque année depuis 2012, les expositions sont l'occasion d'un programme d'événements pour tous publics autour de thématiques variées.

Pour la première fois en 2014, la Bibliothèque universitaire et Deux Tiers ont élaboré un programme pédagogique pour les collégiens et lycéens, en partenariat avec le CLEMI*, disponible sur demande auprès de la Bibliothèque universitaire.

■ **19, 20, 21 mars : Colloque international du GRIC**

Représentations des guerres modernes : champs d'action, champs de vision. Ce colloque achèvera et complètera un cycle d'étude de quatre ans consacré aux perceptions des guerres modernes et leurs représentations visuelles – photographie, peinture, séries tv, jeux vidéo – et littéraires.

■ **27 mars : Cinéma documentaire, À ciel ouvert**

Juliette Fournot, chef de la mission MSF racontée dans *Le Photographe*, a réalisé un documentaire sur cette entreprise.

Photographies, bande dessinée et film, trois regards croisés sur un même événement, et l'occasion d'une rencontre autour de l'Afghanistan et de l'évolution de la médecine humanitaire sur ces trente dernières années.

Rencontre en présence de la réaliste et de Rony Brauman, ancien Président de MSF.

■ **7 avril : Université populaire, Génération "inconsciente"**

Alain Frilet, ancien directeur éditorial des agences Magnum Photos et Gamma, revient au Havre pour la seconde année consécutive.

Dans le cadre des lundi de l'Université populaire, il animera une rencontre avec de jeunes photojournalistes qui nous diront leur métier aujourd'hui à partir d'une projection de leurs images.

AGENDA

Emmanuel Guibert, auteur du *Photographe*, sera présent au Havre pendant la journée du 19 mars. Il sera disponible pour répondre aux interviews et demandes de tournages.

CONTACT

Jean-François Berville
06 80 57 84 92

SOMMAIRE & infos pratiques

EXPOSITION <i>Afghanistan 1986-2006</i>	10 mars • 19 avril	08:30 • 19:00 (lu-ve) 10:00 • 18:00 (sa)	Bibliothèque universitaire 25, rue Philippe Lebon 02 32 74 44 14	pages 17 à 29
VERNISSAGE	19 mars	19:30		
EXPOSITION <i>Paris-Roubaix, Au bord des pavés</i>	10 mars • 19 avril	09:30 • 12:00 / 14:00 • 19:00 (ma-sa)	Créapolis 79, avenue René Coty 02 35 22 87 50	pages 34 à 37
VERNISSAGE	18 mars	18:30		
COLLOQUE <i>Représentations des guerres modernes : champs d'action, champs de vision</i> (entrée libre)	19, 20, 21 mars	horaires à définir	Université du Havre Faculté des Affaires Internationales Salle Olympe de Gougues 25, rue Philippe Lebon 02 32 74 41 60	pages 30 & 31
PROJECTION-RENCONTRE <i>À ciel ouvert</i> de Juliette Fournot en présence de la réalisatrice et de Rony Brauman, ancien président de MSF	27 mars	20:30	Le Studio 3, rue du Général Sarrail 02 35 21 36 28	
LUNDI DE L'UNIVERSITÉ POPULAIRE <i>Génération "inconsciente"</i> rencontre animée par Alain Frilet	7 avril	18:30	Bibliothèque universitaire UFR Lettres & sciences humaines Amphi A6 25, rue Philippe Lebon 02 35 19 10 09 / 02 32 74 42 08	pages 32 & 33

Bucarest. Roumanie, décembre 1989

Après la chute du mur de Berlin, le régime de Ceausescu fait face à une révolution. Cette femme est accusée d'avoir appartenu à la " Securitate ", l'ancienne police politique du régime déchu.

Phnom Penh. Cambodge, octobre 2002

Hôpital Norodom Sihanuk.

Cet homme est colonel dans l'armée cambodgienne. Il est atteint du SIDA, en phase terminale. Il demande à mourir chez lui.

Ljubenic. Kosovo, juin 2006

J'ai rencontré les habitants de Ljubenic en 1999, quand ils découvraient les atrocités commises par les forces serbes.

Depuis ma dernière visite en 2004, la moitié environ des corps des habitants de Ljubenic assassinés en 1999 ont été rendus.

Maintenant, c'est le temps des travaux des champs.



DIDIER LEFÈVRE

Son diplôme de pharmacien biologiste en poche, Didier Lefèvre réalise ses premiers reportages photographiques pour Médecins Sans Frontières. En 1986, pendant la guerre entre l'armée soviétique et les résistants afghans, MSF lui propose d'accompagner une équipe médicale en Afghanistan. Après avoir traversé le pays avec une caravane de moudjahedin, médecins et infirmières s'installent dans la région du Badakhshan. Didier couvre leur activité et photographie le quotidien des montagnards afghans dans la guerre, avant de risquer sa vie dans le voyage de retour vers le Pakistan, au terme d'un périple de plus de trois mois.

Quand, des années plus tard, il raconte ce reportage captivant à son ami Emmanuel Guibert, celui-ci décide d'en faire une bande dessinée, *Le Photographe*. « C'est peu de dire que ce voyage m'a marqué. Avec le recul des ans, il prend des allures d'expérience initiatique », confie Didier. Pendant vingt ans, il n'a eu de cesse de retourner dans ce pays qui l'a tant marqué. De 1986 à 2002, il a tout connu de l'Afghanistan, ou presque : l'occupation soviétique, les luttes entre clans, l'arrivée des taliban... Après leur chute, il était à Bamyân, vivant avec les Hazaras au pied de leur "falaise maudite", là où les taliban avaient détruit les Bouddhas.

Comme le dit Emmanuel Guibert, « si Didier n'était pas mort, nul doute qu'il serait aujourd'hui sur les routes afghanes ou dans l'impatience d'y partir »

Didier aimait retourner aux mêmes endroits, y passer du temps, en observer les évolutions, retrouver les gens. En Afghanistan pendant vingt ans, mais aussi au Cambodge et au Malawi, où il suivait depuis 2001 la lutte contre le Sida. Au Kosovo, où depuis 1999 il tenait la chronique de Ljubenic, un village qui vit dans le souvenir oppressant du massacre. Tous les premiers dimanche d'avril entre Paris et Roubaix, sur les routes de la grande course cycliste.

S'il avait collaboré avec les titres les plus connus de la presse française, Didier finançait lui-même, depuis des années, ses reportages les plus exigeants sur ses maigres économies ; il n'attendait plus de recevoir de la presse des commandes qui jamais ne venaient. Un jour qu'il venait proposer à un grand magazine français son reportage sur les réfugiés afghans en Iran, il s'entendit répondre : « Oh là ! On en a déjà trop fait sur les Palestiniens, alors... ». Il n'avait plus rien à faire avec cette presse là. Il n'avait besoin de personne pour être curieux du monde qui l'entourait. Il voulait retourner dans la Corne de l'Afrique, son premier théâtre d'opération. Les sujets les plus variés le passionnaient : les toreros, les Médecins Sans Frontières, les pompiers, les marionnettes, les habitants de Bougainville, les jeunes agriculteurs d'Europe de l'Est, les champions du monde de course à pied éthiopiens, les bénévoles d'une ONG qui apprennent le travail de la terre aux exclus de la société française.

Le lendemain du décès de Didier, Florence Aubenas lui rendait hommage dans les colonnes du *Nouvel Observateur* :

« Je me souviens de l'exclamation qu'une fermière avait lancé à Didier, pendant un reportage que nous faisons ensemble au Burundi : "Toi, tu es spécial pour un journaliste : on dirait un homme." »



“On dirait un homme”

par Florence Aubenas

Bujumbura. Burundi, 1998
Pêcheurs dans le lac Tanganyka.

Chaque année, Didier Lefèvre partait dans un village albanais, Ljubenic, photographe le Kosovo de l'après-guerre. Il mettait dans l'expédition ses trois sous d'économie, vérifiait que les dates ne coïncidaient pas avec l'anniversaire de Marie-Jo et des enfants ou avec la course cycliste Paris-Roubaix, les seuls événements capables de le clouer en France. Puis, dans sa maison de Morangis, il bouclait pour quelques semaines son minuscule sac à dos. Cela durait depuis plus de 8 ans.

Là-bas, à Ljubenic, Didier Lefèvre habitait dans la caravane qu'une veuve de guerre avait installé au fond de son jardin, tout près de l'endroit où son mari, comme la moitié des hommes du village, avaient été fusillé par les soldats serbes en 1999. Pour les longs trajets, Didier circulait dans la voiture de deux gamins de 20 ans, natifs du patelin d'à-côté et qui rêvaient de devenir journalistes.

Pendant ses reportages, il s'offrait de temps en temps le restaurant, plus rarement l'hôtel, parfois le luxe d'un coup de téléphone. Didier n'aurait jamais pensé donner à son travail un autre rythme que celui de l'endroit où il était. Il aurait détesté traverser un pays à toute allure, dans l'urgence, les flashes et les dollars. Il prenait le temps, autrement dit des années et il prenait le risque, en se laissant embarquer dans des aventures sans savoir comment elles finiraient. Je me souviens de l'exclamation que lui avait lancé une fermière, pendant un reportage que nous faisons ensemble au Burundi : « Toi, tu es spécial pour un journaliste : on dirait un homme ». Didier était un photographe de presse, qui ne travaillait pas comme un photographe de presse. Nous sommes partis ensemble en Afrique, en France, dans les pays de l'est. Voyager avec lui était un privilège et heureusement, beaucoup de gens le savaient. Ils sont des dizaines de milliers à avoir traversé avec lui l'Afghanistan des années 80, tous les lecteurs du *Photographe*, la bande dessinée faite avec

son copain Emmanuel Guibert. Les trois volumes de la série racontent les tribulations de Didier, le visage de Didier, les photos de Didier, la vie de Didier. Le succès avait été énorme. Il en était fier et confus.

Ces dernières semaines, il venait de rentrer de Ljubenic, à Morangis, dans sa famille. Il avait montré ses photos aux amis, aux rédactions des journaux. Pour regarder avec lui ses planches contact, on ne se battait pas, mais presque. Didier était conteur comme il était photographe, drôle, juste et sans esbroufe. La séance pouvait durer des heures, on en redemandait. Lui rigolait : « Mais ça n'intéresse personne, aucun titre ne veut les publier, même les habitants de Ljubenic se moquent de moi ». C'est en l'écoutant ainsi expliquer ses images que l'équipe de Médecins sans Frontières avait eu l'idée de le dépêcher comme reporter pour la première fois. A l'époque, en 1984, l'ONG le connaissait surtout comme pharmacien, parti bénévolement pour une mission humanitaire. Didier venait de finir ses études, le diplôme était encadré, l'officine choisie. Il avait commencé à prendre des photos et très vite, sans même pouvoir l'expliquer, il avait tout laissé tomber pour mettre dans son sac un Leica cabossé. Il ne l'avait jamais quitté.

Le lundi 29 janvier 2007, Didier Lefèvre est mort chez lui d'une crise cardiaque. Il allait avoir 50 ans.

Florence Aubenas



Voyages en Afghanistan

par Didier Lefèvre



Avant d'être photographe, j'étais pharmacien. Spécialité : biologie. Les études m'ont passionné. La pratique beaucoup moins.

En 1984, Médecins sans frontières m'envoie installer un laboratoire de bactériologie dans un hôpital clandestin de la guérilla érythréenne. Au retour, coup d'état au Soudan, l'aéroport de Khartoum est fermé. J'étais le seul bonhomme avec un appareil, l'Agence France Presse m'a acheté les photos. Plus tard, je suis retourné en Erythrée avec une équipe de cinéma. Pour y faire des photos. Je n'ai plus jamais refait de biologie. MSF m'envoyait en reportage, je rencontrais des gens formidables, je rapportais des histoires à raconter. A montrer. Petit à petit, je devenais photographe. L'Afghanistan, à cette époque, c'était comme le Liban pour la génération précédente, et le Vietnam pour celle d'avant. La guerre, l'aventure. Quand MSF m'a proposé en 1986 d'y partir, je n'ai pas hésité.

C'est peu de dire que ce voyage m'a marqué. Avec le recul des ans, il prend des allures d'expérience initiatique. Encore maintenant, j'y fais souvent intérieurement référence. Depuis cette époque, je vis dans mon rêve, je suis photographe. Je réalise des reportages qui me tiennent à cœur, d'autres qui me sont commandés... Bref, un professionnel.

J'aime retourner aux mêmes endroits, y passer du temps. Je suis retourné six autres fois en Afghanistan. Moins que je ne l'aurais voulu, avec en général du retard sur les événements. Suivre l'actualité en temps réel coûte beaucoup d'argent. Quelques jours de commande pour un journal, un matelas dans une maison amie me permettent de vivre plusieurs semaines sur place...

Les premiers voyages étaient de vraies épreuves physiques : les montagnes, les semaines de marche à pied dans un pays impitoyable, aux conditions de vie moyenâgeuses.

[PAGE 16]

▲ Col d'Anjuman. Afghanistan, 1986

▼ Badakhshan. Afghanistan, 1986

Une balle a traversé son bras de part en part. Il refuse de pleurer. « Beaucoup d'enfants blessés ne pleurent pas, en Afghanistan. Ils geignent quand ils ont mal, c'est tout. Ils s'endurcissent très tôt. »
Juliette Fournot, chef de mission MSF.

► Qantiwa, Nouristan. Afghanistan, 1986







A partir de 1992, quand les moudjahedin entrent victorieux dans Kaboul, je découvre un autre Afghanistan, moins rural, au développement figé par les guerres. L'immense déception devant l'incapacité à gouverner de leurs leaders conduit la population à accueillir avec soulagement l'arrivée des taliban en octobre 1996.

Le répit est de courte durée. Le pays se referme. Les Hazaras, l'un des plus anciens peuples d'Afghanistan, fuient alors les persécutions religieuses et ethniques pour un asile bien précaire en Iran, le voisin de même confession chiite. Trois mois après la chute du régime de Kaboul, fin 2001, ils commencent à rentrer dans leurs villages dévastés, au pied des "falaises maudites", celles qui abritaient les bouddhas millénaires avant leur destruction sacrilège.

Je dois à Emmanuel Guibert l'ardeur indispensable pour replonger dans mes carnets de notes. Nous avons enregistré sur cassettes plusieurs heures de conversations, passant du récit de voyage aux aptitudes comparées de la photo et du dessin. Nous avons évoqué nos expériences, l'admiration pour nos maîtres respectifs et ce que l'on peut en faire... Ce dialogue possède un ton particulier, fluide et gai malgré l'évocation de sujets parfois dramatiques, et en tout cas bénéfique pour passer à l'écriture.

Les carnets s'entassaient dans des enveloppes, oubliés le plus souvent en compagnie de quelques pièces de monnaie locale, d'un ticket d'embarquement ou de cartes de visite. A côté des notes professionnelles, noms, dates, légendes, ils contiennent toutes ces choses vues que je n'ai pas su photographier, trop impalpables ou trop gênantes. Je voulais en conserver tout de même une trace, pour pouvoir y revenir un jour. Malgré tout, ce ne sont pas de vrais carnets intimes, j'avoue que je me censure en les écrivant, de peur que quelqu'un ne les lise... A vrai dire, je ne leur ai jamais accordé beaucoup d'importance, jusqu'au jour où j'ai commencé ▾

◀ **Kaboul. Afghanistan, 1994**

Deux ans après la victoire des moudjahedin contre le régime communiste, le centre ville de Kaboul est détruit par une guerre civile entre les pro et les anti-Massoud. Ces hommes sont des combattants de Gulbuddin Hekmatyar.

▶ **Kaboul. Afghanistan, 1992**

Miliciens du Général Dostom. Celui-ci a opportunément changé de camp quelques jours avant la défaite de Najibullah (président de l'Afghanistan sous occupation soviétique). Ses hommes ont une inquiétante réputation de cruauté.





◀ **Kaboul. Afghanistan, 1996**

▶ **Mashad. Iran, 2000.**

Réfugiés Hazara. Devant l'afflux de réfugiés en provenance d'Afghanistan, l'Iran décide de fermer ses frontières et d'en renvoyer le plus possible chez eux.

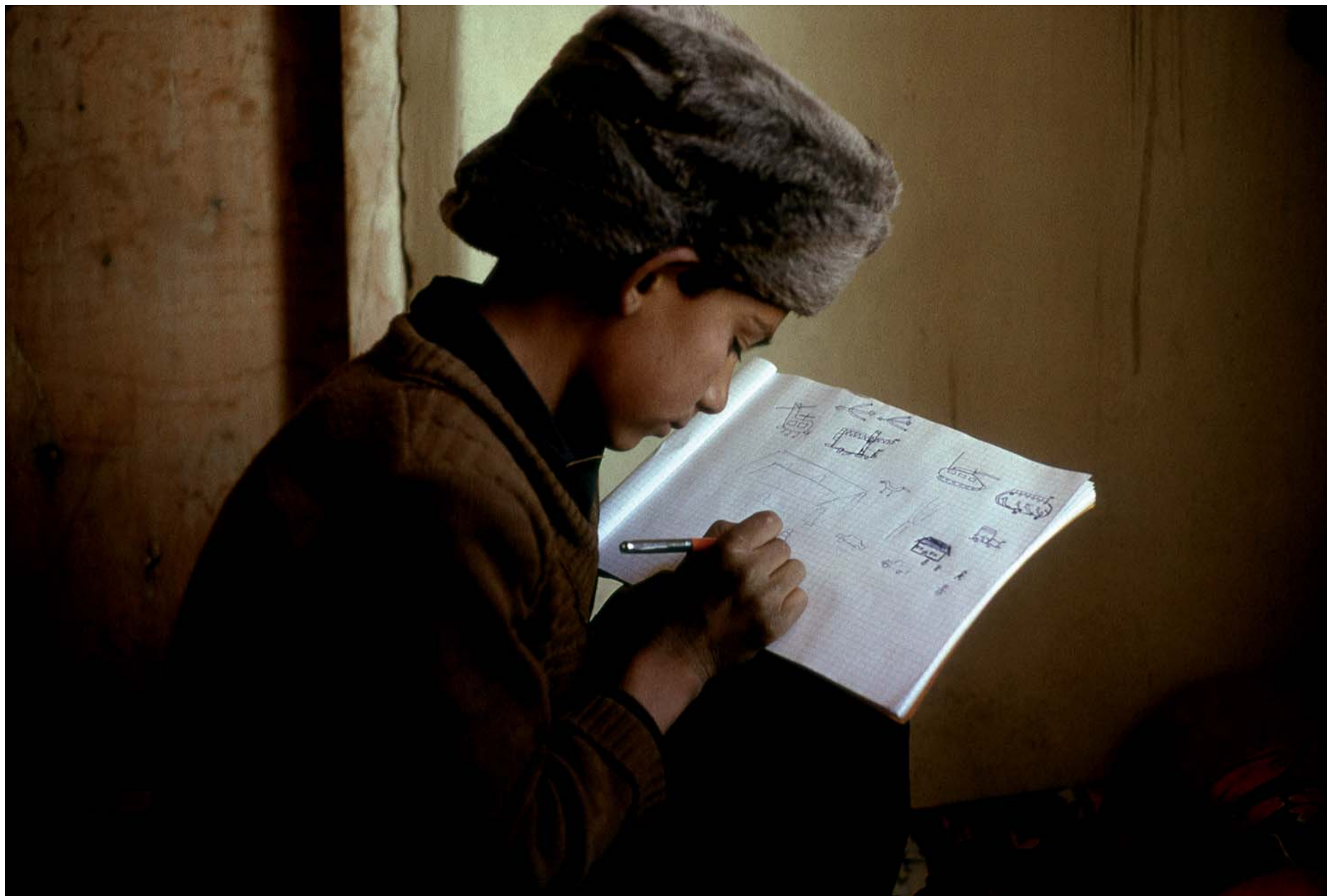
Ceux qui repartent vers la guerre et la sécheresse, le font effectivement "volontairement" mais c'est de toutes façons la seule solution qu'il leur reste en raison de la dégradation des conditions de vie en Iran (pression policière, xénophobie, marginalisation économique et sociale). En même temps, le nombre des clandestins augmente, ils fuient une répression des taliban qui ressemble beaucoup à un début de génocide.

à disposer mes petits tirages de travail dans un grand album noir. Ce jour là, j'ai écrit autour de ces images les souvenirs qu'elles m'évoquaient, et je suis allé fouiller dans la boîte aux enveloppes. Une fois écartées mes lamentations quotidiennes sur la solitude, la déprime et l'envie d'être ailleurs, il reste quelques moments sauvés in extremis de l'oubli par l'écriture.

Didier Lefèvre



Une série de tirages issus du travail de Didier Lefèvre en Afghanistan a été acquise par le Fonds national d'art contemporain en 2007.





La Bibliothèque universitaire
présentera pour la première fois
au public une sélection d'images
couleurs réalisées par Didier Lefèvre
en Afghanistan.

◀ Région de Ghazni. Afghanistan, 1988

◀ Kaboul. Afghanistan, 1992.

Le commandant Massoud vient de reprendre la ville
aux communistes. Un moudjahed protège la prière
du vendredi.



Les combattants se reposent au milieu du fleuve dans la « Vallée des Martyrs », au Badakhshan.

Afghanistan : la guerre stagnante

Le 27 décembre, la guerre soviéto-afghane entre dans sa huitième année. Sur le champ de bataille, des centaines de milliers de morts. Et une certitude : ni les moudjahedin ni l'Armée rouge ne sauraient désormais remporter de victoire décisive.

Sept ans plus tard, une certitude : ni les Soviétiques, ni les résistants afghans ne sont en mesure de gagner la guerre. Mais se situent que constitue déjà pour les moudjahedin une indéniable victoire : depuis ce jour du 27 décembre 1979 où les tanks de l'Armée rouge sont entrés dans Kaboul, la *Jihad* - la guerre sainte - continue.

Mais, aujourd'hui, les Soviétiques sont plus mobiles. Ils ont accru les opérations des commandos hélicoptères et placé de véritables « citernes » de protection autour des grandes villes pour empêcher l'infiltration de la guérilla. Dans le même temps, les moudjahedin sont devenus plus efficaces. Dans certaines régions, ils ont réussi à mettre sur pied une véritable armée, notamment dans le Nord-Est. Eau

ainsi se sont dotés d'unités de commandos, capables de frapper vite et avec précision. Cette année, le paysage militaire n'a guère changé. Les Soviétiques tiennent toujours les grandes agglomérations et les grandes voies de communication, les résistants contrôlent encore la quasi-totalité du pays. Mais la guérilla est, désormais, mieux équipée même si elle reçoit des armes de l'étranger. Certains chiffres indiquent que la CIA consacre un budget d'environ 600 millions de dollars pour son aide à la résistance. Les moudjahedin disposent désormais de roquettes de 120 mm, de mortiers avec système de visée perfectionné, et surtout de missiles sol-air portables américains et britanniques. De fait, l'invasion soviéto-afghane n'a jamais perdu autant d'appareils que ces der-

niers mois : un hélicoptère ou un avion par jour depuis octobre, selon des sources occidentales. Largement unifiée sur le terrain, la résistance est toutefois encore incapable de parvenir à l'unité politique, indispensable pour sa reconnaissance à l'étranger. A Kaboul, cette année a été marquée par d'importants changements dans les rangs du pouvoir. L'ancien chef des services secrets, Najibullah, qui fut le maître d'œuvre de la politique de division des tribus sur la frontière pakistanaise, a remplacé Babrak Karmal, arrivé dans les bagages de l'Armée rouge, il y a sept ans. Un changement qui consacra la victoire de la ligne la plus dure et la plus pro-soviétique au sein du régime, en même temps qu'elle acceptait les divisions à l'intérieur du Parti communiste.

Côté soviétique enfin, la guerre est devenue plus onéreuse : le Kremlin dépensait 12 millions de dollars par jour et vingt mille hommes auraient été tués depuis 1979. En outre, politique de « transparence » oblige, on parle maintenant ouvertement en Union soviétique de cette guerre, largement impopulaire. Pour toutes ces raisons, l'URSS de Mikhaïl Gorbatchev entend se désengager du « bouillier ». Mais pas à n'importe quel prix. L'Afghanistan sans Soviétiques devra compter avec les Soviétiques. Une telle « dénationalisation » est réjetée par les moudjahedin qui sont restés sourds aux récents appels du pied des alliés afghans de Moscou, désireux de promouvoir une politique de réconciliation nationale.

Sur le plan diplomatique, les choses n'ont guère avancé cette année à Genève où Afghans et Pakistans poursuivent leurs négociations indirectes sous l'égide de l'ONU pour parvenir à une solution du conflit. Le Pakistan, allié des USA, est concentré au premier chef par cette guerre : trois millions d'Afghans se sont réfugiés sur son territoire tandis que les violations de frontière par les Mig de l'invasion afghane se poursuivent.

Une telle situation ne laisse guère entrevoir dans l'imédiat un arrêt des hostilités, en dépit de récentes déclarations d'officiers soviétiques. Comme celle d'un proche conseiller du Kremlin, Evgueni Primakov, qui vient d'affirmer qu'il y a « au mieux, un arrêt temporaire » soviétique du pays. En ajoutant : « Même si cela-ci n'a lieu qu'après une longue période... »

Bruno PHILIP



Najmudin, moudjahid de la vallée de Yafzal, et sa Katschiklov.



Ce moqissard a perdu un œil pendant un combat près de la ville de Fayzabad, dans la région de Badakhshan, au nord-est.



Sur la route du Badakhshan, étape au Nouristan, le « Pays de la Lumière », à l'extrême-est du pays.



Un moudjahid et son cheval mort au cours de la longue ascension du col de Papal à 5 500 mètres.



Une mère et son enfant blessé lors de bombardements soviétiques. L'enfant va mourir un peu plus tard d'une hémorragie.

Les jalons de l'invasion

- 27 avril 1978. Coup d'Etat militaire qui renverse le prince Mohammad Daoud (il est tué) et institue un « conseil révolutionnaire des forces armées ». Environ 1 000 morts.
- 30 avril 1978. Instauration d'une république démocratique d'Afghanistan, que l'URSS est le premier Etat à reconnaître. Nur Mohammad Taraki devient chef de l'Etat, Karmal son Premier ministre.
- Mars 1979. Soulèvement de la région d'Herat. Environ 30 000 morts.
- 16 septembre. Coup d'Etat du Premier ministre Hafizullah Amin, et assassinat de Taraki.
- 27 décembre 1979. Intervention soviétique en Afghanistan à la « demande » d'Amin qui est assassiné, et remplacé le 28 décembre par Babrak Karmal.
- 2 janvier 1980. L'armée soviétique contrôle Kaboul.
- 14 janvier 1980. L'ONU condamne l'invasion soviétique et demande le retrait immédiat, inconditionnel et total des forces étrangères. Elle réitère ce vote chaque année.
- 22 février 1980. Manifestation antisoviétique à Kaboul : les militaires et soviétiques. Au moins 1 000 morts.
- 14 mars 1980. Accord soviéto-afghan sur le « sésame provisoire » d'un contingent soviétique en Afghanistan.
- 2 mai 1981. Remplacement des soldats afghans par des troupes soviétiques le long de la frontière avec le Pakistan.
- 21 au 28 avril 1982. La plus importante offensive à cette date de la résistance afghane depuis l'invasion soviétique, près de Khost (province du Pakistan).
- Mai-juin 1982. Offensive soviéto-afghane au Pambir.
- 30 octobre 1982. Accident dans le tunnel de Salang : plus de 1 000 morts, dont 700 militaires soviétiques. La résistance afghane revendique la responsabilité de la catastrophe.
- A partir du 10 avril 1983. Importante offensive soviéto-afghane contre Herat.
- 21 avril 1984. Importante offensive soviéto-afghane dans la vallée du Pambir.
- 10 septembre 1985. 16 morts lors d'une fusillade dans l'enceinte du palais présidentiel à Kaboul. Annonce officielle d'un complot le 3 octobre.
- 6 décembre 1985. Pour la première fois, la violation des droits de l'homme en Afghanistan est examinée à l'ONU. Adoption d'une résolution.
- 30 mars 1986. Départ de Karmal pour Moscou, pour « raisons médicales ».
- Avril 1986. Combats à Schabar (près de la frontière avec le Pakistan).
- 27 mai 1986. Le 10^e anniversaire de la « révolution » afghane est commémoré en l'absence du chef de l'Etat et du parti.
- 6 mai 1986. Annonce officielle du remplacement de Karmal pour « raisons de santé » par Najibullah.
- 21 novembre 1986. Démoussure de Babrak Karmal.

PHOTOS DE DIDIER LEFFRE
L'auteur de ces images, Didier Leffre, travaille pour Médecins sans frontières où il est entré comme pharmacien en 1984. D'un premier voyage en Erythrée, il a continué son périple aboutissant à deux reprises mais cette fois en tant que photographe de l'UNESCO. Il est resté trois mois en Afghanistan, dans la région du Badakhshan, au nord-est du pays, de la mi-août à la mi-novembre 86.



Le Photographe

par Emmanuel Guibert

Quand un reporter photographe rentre de mission dans un pays en guerre, il ramène des centaines de photos et autant d'anecdotes. Sur ces centaines de photos, quelques dizaines sont tirées, quatre ou cinq sont vendues à la presse, et le reste, sous forme de planches-contact, échoue dans des boîtes. Le photographe, s'il aime raconter, raconte les anecdotes à ses proches. Puis le temps passe, d'autres missions, d'autres photos et d'autres anecdotes chassent les premières, et la mémoire, elle aussi, les met en boîte. Voilà comment s'endorment les histoires. Le nombre de belles histoires au bois dormant est infini. La bande dessinée est un moyen de les réveiller.

J'ai cent raisons d'aimer Didier Lefèvre. L'une d'elles, c'est qu'il est bon photographe. Une autre, c'est qu'il raconte bien les histoires. Dès les premières fois où je l'ai entendu, planches-contact à l'appui, me raconter un de ses reportages, j'ai voulu qu'on fasse un livre tous les deux, avec l'aide de Frédéric Lemerrier.

J'avais l'intuition qu'un récit qui permettrait d'avoir largement accès aux planches-contact, de les lire, d'en apprécier toute la force expressive serait aussi intéressant pour le lecteur que l'étaient pour moi ces après-midi passées avec *Le Photographe*.

J'ai conçu cette bande dessinée pour faire entendre la voix de Didier, combler les vides entre les photos et raconter ce qui se passe quand Didier, pour une raison ou une autre, n'a pas pu photographier. Tout cela dans l'idée de montrer dans le détail ce qui l'est rarement : un reportage en train de se faire, une mission humanitaire au jour le jour, le destin d'une population de montagnards prise dans la guerre.

Emmanuel Guibert

IL NE FAUT PAS MOÛR ICI ET RALLIER AU PLUS VITE LE VILLAGE D'ANJOMAN.
ON MARCHE COMME DES DORMEURS TIRÉS DU LIT PAR UN TREMBLEMENT DE
TERRE ET QU'IL N'ONT EU QUE LE TEMPS DE S'ENROULER DANS UNE COUVERTURE.
ON GAUETTE LE GÉLOPÉRIQUE.



VOICI UNE ÉVÈRE, TRÈS LARGE, TRÈS
PROFONDE, MAIS IMPRÉVISIBLE...
LA CASAPINE S'ENGAGE...
ENCORE UN ÂNE EN DIFFICULTÉ.
DES MOUÛS LE DÉBARASSANT
DE SON BÂT ET TENTENT DE LE
HISSEUR SUR UNE PIERRE.



JE PHOTOGRAPHE BEAUCOUP.
À MESURE QUE JE PHOTOGRAPHE,
JE SENS QU'UNE BONNE PHOTO
EST À MA PORTÉE. C'EST COMME
SI JE PÊCHAIS ET QUE ÇA MORDE.
JE RETIENS MON SOUFFLE, CHAQUE
FOIS QUE J'APPLIQUE.



SI J'AI BIEN FAIT MON BOULET, ELLE DEVRAIT ÊTRE LÀ, DANS LES CINQ OU SIX DERNIÈRES.



IL BARAY QU'ON A PERDU UN TYPE, CETTE NUIT.
IL A DÛ S'ÉGARDER SUR LE COL, DANS LE NOIR.
QU'EST-CE ?



UN TEMPLIFRONTIER.

ET QU'EST-CE
QU'ON FAIT ?



RIEN. ON NE PEUT RIEN FAIRE.
S'IL EST EN VIE, IL FAUT QU'IL
SE DÉBRÛILLE POUR NOUS
REJOINDRE.

DE BUT EN BLANC, APPARAIT UN MARCHAND DE
GÂTEAUX. IL PORTE UN SAC PLEIN DE GÂTEAUX
ET NOUS LES VEND AU PÈDS.



IL TEND COMME IL EST VENU. NOUS AUSSI.





Le Photographe, édition coréenne. Coffret.

평화의 사진가

“이 전쟁이 얼마나 더 깊어질지 알 수 없다. 하지만 전쟁이 깊어질수록 사람들의 삶은 뿌리 뽑히고 피폐해지고 아이들 이 더욱 상처 입는다는 것은 알 수 있다. 그것을 멈추기는 더 어려워진다는 것도.”



사진작가 김중만이 추천하는 인간의 땅 아프가니스탄의 생생한 기록. 사진과 그림이 애잔하게 고통을 전하는 책. 한 편의 영화를 보는 느낌에 몰입하게 된다. 아프가니스탄, 알 수 없을 것 같은 생사미정, 죽음과 생존, 승리가 있는 나라.

디디에 르페브르는 그곳에 카메라 하나 정말 들고 다닌다. 그곳엔 정말 기적 같은 일도 일어날 때가 있다. 아프가니스탄의 아름다움.

태어난 인간과 후생, 인간애 때문에 이를 속세 일찍이나지 않게 된다.

그것이 정말 인간다움이다. 사랑스러워 보인다.

디디에 르페브르

프랑스 작가

출판사

ISBN 978-2-350-10000-0

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

9 782350 100000 >

Bibliographie

Voyages en Afghanistan, le pays des citrons doux et des oranges amères

Didier Lefèvre

Éditions Ouest-France, 2003

Le Photographe

Avec Emmanuel Guibert

et Frédéric Lemerrier

Éditions Dupuis, 3 tomes, 2003, 2004 & 2006.

Conversations avec le Photographe

Entretiens avec Emmanuel Guibert

Emmanuel Guibert

et Frédéric Lemerrier

avec Jean-François Berville

Éditions Dupuis, 2009

Depuis la sortie du premier tome, *Le Photographe* s'est vendu à plus de 300 000 exemplaires et a été traduit en treize langues.

Il a reçu de nombreux prix, en France et à l'étranger. Parmi ceux-ci :

2010 : Eisner Awards en 2010

2007 : "Globe de Crystal"

2007 : Festival d'Angoulême, prix Essentiel

2005 : Prix France Info

2004 : Prix Canal BD

2003 : Prix Région Centre

REPRÉSENTATION DES GUERRES MODERNES ; CHAMPS D'ACTION, CHAMPS DE VISION

Depuis 2012, le GRIC, Groupe de recherche identités et cultures de l'Université du Havre, est co-organisateur de ce rendez-vous annuel avec un photjournaliste

Comité scientifique :

Donna Andreolle

Université du Havre, GRIC

Annette Becker

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Claire Bowen

Université du Havre, GRIC

Robert Burgoyne

University of St Andrews

Anne-Cécile Guilbard,

Université de Poitiers, FORELL

Sarah Hatchuel

Université du Havre, GRIC

Catherine Hoffmann

Université du Havre, FORELL

Kate McLoughlin

Université de Londres, Birkbeck College

Monica Michlin

Université Paris 4 – Sorbonne

Catherine Rannoux

Université de Poitiers, FORELL

Ce colloque achèvera et complètera un cycle d'étude de quatre ans consacré aux perceptions des guerres modernes et leurs représentations visuelles – photographie, peinture, séries tv, jeux vidéo – et littéraires.

Quatre journées d'étude ont eu lieu, consacrées respectivement au reportage de guerres, au photojournalisme et au récit graphique, aux représentations littéraires de la guerre (de Shakespeare au 11 septembre), et à ses représentations filmiques, télévisuelles et électroniques. Elles ont permis de réunir des universitaires français et étrangers de différents domaines – littérature, arts visuels, « cultural studies » – ainsi que des écrivains, artistes et photographes autour des questions esthétiques et éthiques soulevées par les nouvelles formes de guerre et les évolutions technologiques à la fois dans le domaine militaire et dans celui des moyens de représentation.

Le colloque international de 2014 a pour objectif d'approfondir les analyses présentées lors des journées d'étude et de les enrichir en ouvrant de nouveaux champs d'investigation et perspectives théoriques.

Intervenants :

Aguillar-Beauregard Diego-Alejandro, **Université de Laval, Québec, Canada**

Ahmad Kamel Fatma, **Université du Caire, Egypte** / Berruti Sila, **Università degli studi Roma Tor Vergata, Italie**

Bouveresse Claire, **Paris 1** / Butler Stéphanie, **McMaster University, Canada** / Clark James, **York University, Ontario, Canada**

Collins Catherine, **Willamette University, Oregon, U.S.A** / Courriol Marie-France, **Cambridge-Lille 3**

Elmaleh Eliane, **Université du Maine, Le Mans** / Finney Patrick, **University of Aberystwyth, Pays de Galles, U.K**

Gibert Thérèse, **Spanish National University of Distance Learning, Madrid, Espagne** / Gleeson William, **Université du Maine, Le Mans**

Gorrara Claire, **University of Cardiff, Pays de Galles, U.K** / Diamond Hanna, **University of Bath, Angleterre, U.K**

Imbert Michel, **Paris 7** / Lascaux Sandrine, **Université du Havre** / Lloyd Chris, **University of Durham, Angleterre, U.K**

Louet Sylvain, **Université de Provence** / Louis Jérôme, **Institut Napoléon, France** / Mayer Hervé, **Paris Ouest Nanterre**

McLoughlin Kate, **Birkbeck, University of London, U.K** / Michlin Monica, **Paris 4** / Muller Guillaume, **INALCO, Paris**

Nemeto Misako, **Université Meiji, Japon** / Plaiche Karel, **Université de la Réunion** / Regard Frédéric, **Paris 4**

Schabler Daniel, **Université de Kiel, Allemagne** / Sigalas Clément, **Paris 4** / Stern-Peltz Marie, **University of Newcastle, Angleterre, U.K**

Thomas Chloé, **Paris 3** / Valter Stéphane, **Université du Havre.**

“Villes divisées”

21 mars 2012

Université du Havre

avec

René Backmann,
Le Nouvel Observateur

Alain Keler,
photojournaliste

Bruno Lecoquierre,
CIRTAI, Université du Havre

Frédéric Sautereau,
photojournaliste

Une rencontre animée par Alain Frilet



GÉNÉRATION “ INCONSCIENTE ”

Dans le cadre des lundis de l'Université populaire, cycle *Mondes et Monde*, Alain Frilet recevra de jeunes photojournalistes, qui nous diront leur métier aujourd'hui.

Aujourd'hui comme hier, de jeunes photojournalistes partent couvrir des conflits partout dans le monde. Au péril de leur sécurité et au risque de ne pouvoir vivre de leur travail, ils persistent à vouloir informer.

Le photographe Didier Lefèvre avait trente ans lorsqu'il s'est rendu en Afghanistan et son travail fait l'objet d'une exposition à la Bibliothèque universitaire du Havre au printemps 2014. A cette occasion, l'Université populaire propose une rencontre, animée par le grand reporter Alain Frilet, avec trois photojournalistes de la jeune génération.

Ils raconteront, projections à l'appui, comment ils couvrent les conflits d'aujourd'hui et aborderont les questions liées à la pratique du photojournalisme : le choix du sujet, l'angle de montage, les enjeux économiques et les débouchés possibles ; la réflexion sur l'image que l'on donne à voir...

L'actualité - et les opportunités que de jeunes photojournalistes auront, ou pas, de la couvrir - décidera des autres invités à cette rencontre.

Alain Frilet est président de l'association *Paroles de photographes*, ancien directeur éditorial des agences photographiques Magnum, Gamma et Rapho.

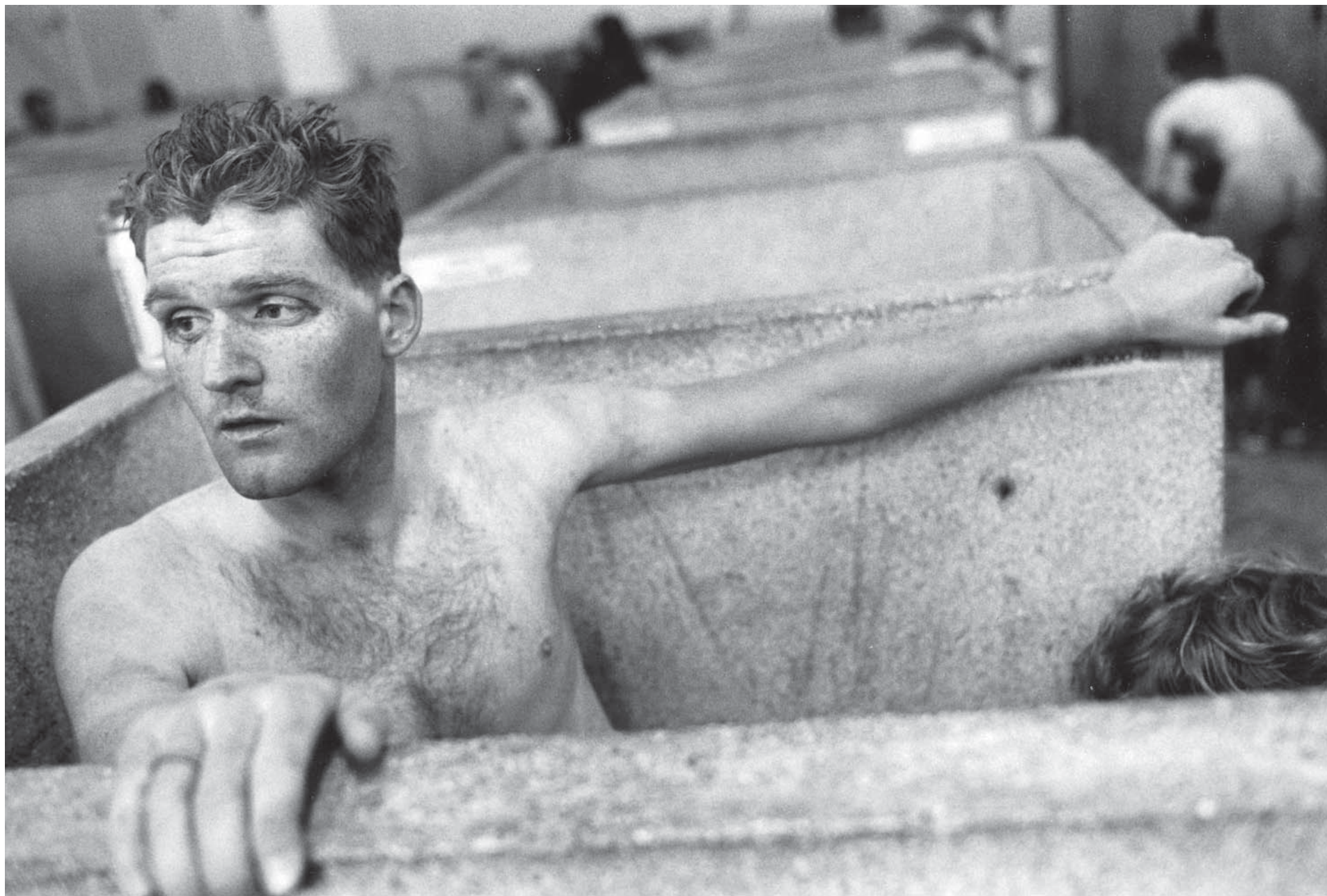
Fondateur de la revue 6 mois, il a été grand reporter au magazine Géo et journaliste pour Libération.

Il revient au Havre pour la seconde année, après avoir animé en 2013 la rencontre "Villes divisées", à l'occasion de l'exposition de Frédéric Sautereau à la Bibliothèque universitaire.



Au bord des pavés

par Didier Lefèvre



J'avais envie du Nord de la France. Des reportages m'y avaient conduits, des histoires jamais vraiment gaies, entre vies ouvrières rudes et carnivals désespérés, sous des lumières de peintures flamandes... J'avais envie de vélo. Il y a du prolétaire dans le cycliste, dans ses efforts solitaires et anonymes à poursuivre le chronomètre. Le champion est à portée d'autographe du spectateur, lequel, en retour, lui fait bien peu procès des affaires de dopage... Une solidarité de classe en quelque sorte... J'attends ce rendez-vous d'avril avec impatience, comme ces familles venues encourager les coureurs au bord des pavés. Chaque année, comme un rituel, entre Compiègne et les douches du vélodrome de Roubaix, je cherche un poste d'observation d'où il me faudra décamper rapidement pour atteindre l'arrivée avant l'heure. C'est qu'il faut anticiper, avoir un temps d'avance pour ne pas se faire balayer par la horde des suiveurs. Ceux là veulent le vainqueur, parfois je me jette dans la mêlée pour jouer avec eux, mais les photos ne me plaisent pas. Je me fiche d'avoir le héros... D'ailleurs je ne connais pas leurs noms... Souvent, j'attends le dernier, pour voir à quoi ressemble le perdant. Mais ici, le perdant aussi est un héros. Un « rescapé de l'Enfer du Nord », selon le cliché officiel.

“Cliché” ? Je vous le dis, pour un photographe, cet enfer là, c'est le paradis...

Didier Lefèvre



◀ Vélodrome de Roubaix, 11 avril 2004

➤ La Fontaine au Tertre

PHOTOGRAPHIES LIBRES DE DROITS

UTILISATION WEB

Fichiers numériques JPG RVB /
Dim mini : L 1280 x H 845 pixels /
Résolution : 72dpi /
Taille : 1,04 Mo /

UTILISATION PRINT

Fichiers numériques TIFF NIV GRIS /
Dim mini : L 22,6 x H 15 cm /
Résolution : 300dpi /
Taille : 13,5 Mo /

MENTION OBLIGATOIRE :

TITRE DE L'ŒUVRE + ©Succession Didier Lefèvre-2014

TOUS DROITS RÉSERVÉS

TOUT RECADRAGE DES REPRODUCTIONS DES PHOTOGRAPHIES ET TOUTE INSERTION DE TEXTES OU SIGNES, DE CARTOUCHES, D'APPLATS SUR CES REPRODUCTIONS EST ABSOLUMENT INTERDIT POUR TOUS SUPPORTS.

Ces photographies, à l'exclusion de toute autre image de la série, sont libres de droits dans le seul cadre de la promotion de l'exposition : *Afghanistan 1986-2006*, Bibliothèque universitaire du Havre qui se tiendra du 10 mars au 19 avril 2014 au Havre.

Toute autre utilisation sera obligatoirement soumise à un accord préalable de la Succession Didier Lefèvre ou de son représentant et sera l'objet de versement de droits de reproduction selon les barèmes en vigueur en France (barème UPP).



AFGH-LDD01 (86AFG06801)

TITRE : Col d'Anjuman. Afghanistan, 1986



AFGH-LDD02 (88AFG16906A)

TITRE : Autour de Ghazni. Afghanistan, 1988



AFGH-LDD03 (86AFG05417A)

TITRE : Qantiwa. Afghanistan, 1986

Pour toute demande

Bibliothèque universitaire

Mathilde Poulain

02 32 74 44 08

Deux Tiers

Commissariat d'exposition

Jean-François Berville

06 80 57 84 92

PISTES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUES

La bibliothèque universitaire propose des visites commentées de l'exposition *Afghanistan 1986-2006* aux classes de collège et de lycée. Plusieurs thématiques peuvent être exploitées, en fonction des élèves concernés et des souhaits des enseignants.

En histoire et en géographie

- Histoire et actualité de l'Afghanistan, notamment dans le cadre des programmes des classes de 3e, de première et de terminale
- Information, photojournalisme, images d'information
- Lire une image, comprendre son contexte

En histoire des arts

- La photographie de presse
- Photographie et récit
- Focus sur les relations entre bande dessinée et photographie dans *Le Photographe*

En français

- Lire l'image : photographie et récit

Un contact préalable des équipes de la bibliothèque avec l'enseignant est indispensable pour préparer la visite.

Un dossier pédagogique est disponible sur demande. Il contient une mini-exposition qui peut être présentée en classe, un dossier pour les enseignants et des fiches pédagogiques pour les élèves.

Sur rendez-vous, des visites de l'exposition *Paris-Roubaix, Au bord des Pavés*, présentée chez Créapolis, peuvent également être organisées, indépendamment ou couplées avec l'exposition *Afghanistan 1986-2006*. Peuvent notamment être abordés lors cette visite l'image du sport dans cette exposition et dans les médias, ou encore la photographie de paysages.

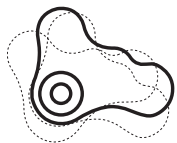
La visite des deux expositions peut permettre de mettre en évidence la singularité du travail de Didier Lefèvre.

Contact

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

Mathilde Poulain
02 32 74 44 08

Jean-François Berville, mandataire de la Succession Didier Lefèvre, ami du photographe et commissaire des expositions de Didier Lefèvre au Havre, peut intervenir dans les classes à la demande des enseignants pour évoquer la photographie de presse, l'image d'information en général et son utilisation dans les medias ; pendant un peu plus de dix ans, il a été " rédacteur photo " pour la presse quotidienne et magazine (*La Croix, L'Express, Le Point, Le Parisien*, entre autres...)



LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

La Bibliothèque universitaire du Havre développe une offre culturelle régulière à destination des étudiants, mais aussi, plus largement, de la ville. En effet, la qualité architecturale de son bâtiment fait de la bibliothèque un lieu ouvert à tous, qui peut accueillir des manifestations ambitieuses. La programmation culturelle privilégie 3 axes.

les affiches et le graphisme

- expositions sur le patrimoine graphique
 - *Affiches de la guerre civile espagnole*
 - *La ligne Le Havre / New York...*
- participation à Une Saison Graphique, qui diffuse le graphisme contemporain français et étranger.

l'image et le film documentaire

- participation depuis 2008 au Mois du film documentaire.
- expositions de photojournalistes et de photographes documentaires
 - *PostDocks*, Emmanuel Blivet
 - *Vents d'est, les minorités dans l'ex-monde communiste*, Alain Keler (prix Paris Match et World Press 1986, W. Eugene Smith 1997)
 - *Des Murs et des Vies*, Frédéric Sautereau
 - *Néo-nomades, campements et bords de route* Ferjeux Van der Stigghel

la valorisation de la recherche universitaire

La bibliothèque s'associe aux laboratoires de recherche de l'université pour proposer au grand public de découvrir des aspects de la recherche, dans le cadre de rencontres ou de manifestations festives.

LE GRIC

Fondé en 2004, le Groupe de recherche identités et cultures de l'Université du Havre observe et décrit les échanges entre les peuples et les cultures afin d'analyser comment les identités, les arts et les sociétés s'en trouvent modifiés.

Le laboratoire organise régulièrement des colloques internationaux et des journées d'étude. Les colloques sont souvent précédés de soirées grand public qui associent conférences, expositions et projection de films et qui peuvent réunir plus d'une centaine de personnes. C'est dans le cadre de l'un de ses programmes de recherche transversaux, *Représentations des guerres modernes : champs de bataille, champs de vision*, que le GRIC s'est intéressé au travail d'Alain Keler, *Vents d'Est* et lui en a proposé l'exposition en 2012. Le groupe de recherche a renouvelé son partenariat avec la Bibliothèque universitaire du Havre en 2013 à l'occasion de l'exposition *Des Murs et des Vies*, de Frédéric Sautereau. En 2014, l'exposition *Afghanistan 1986-2006* marquera la clôture de ce cycle d'études.

CRÉAPOLIS

Partenaire technique du rendez-vous de la Bibliothèque universitaire du Havre depuis trois ans, Créapolis réalise les tirages numériques de l'exposition *Afghanistan 1986-2006* et reçoit *Paris-Roubaix, au bord des pavés* en sa galerie.

Notre laboratoire réalise sur place des tirages pro sur différents types de papier et toile canvas jusqu'au format 170 x 110 cm.

En 2014, Créapolis réalise les tirages numériques de photographies de Didier Lefèvre en noir et en couleurs, du 10 x 15 cm au 110 x 170 cm.

Différents types de présentation sont disponibles pour vos expositions :

- collage sur alu Dibond
- collage sur PVC
- montage sur châssis
- montage en caisse américaine

Dans notre studio, vous pouvez faire réaliser tous types de prises de vues : portrait, reproduction de tableaux et sculptures.

LES INDUSTRIES DU HAVRE

Les Industries du Havre, profondément ancrées dans le territoire havrais, s'engagent depuis quelques années dans des actions pour lesquelles nous ne les attendons pas à priori !
Jeunesse, éducation, culture, sport...

En effet, plusieurs entreprises exerçant un rôle majeur dans la vie économique de l'Estuaire ont créé l'association des Industries du Havre (IDH). Ces sociétés emploient près de 14 000 salariés dans des secteurs aussi variés que le raffinage, la pétrochimie, la chimie, l'énergie, la métallurgie, la mécanique, l'aéronautique et les services, en font vivre des dizaines de milliers d'autres et investissent localement chaque année.

Depuis plus de 10 ans, l'association et ses membres s'attachent à rapprocher les Havrais de leurs industries et à développer l'attractivité de la région. Cet attachement au dynamisme et au rayonnement du territoire se concrétise par l'organisation et le parrainage de manifestations dans des domaines très divers : le sport, la culture, l'éducation et la jeunesse...

Cela se traduit par l'organisation ou la participation à des évènements annuels comme la Bourse aux stages, la Semaine de l'Industrie ou un concours photo reconnu. Bien d'autres projets voient le jour grâce à la mobilisation du comité de pilotage des IDH.

membres & partenaires

*Air Liquide
Auxitec Ingénierie
Cegelec
Chevron Oronite
CIM
EDF
Eiffage Construction
Eramet
Fouré Lagadec
Imperial Tobacco
Lafarge Ciments
Lassarat Peintures
LBC Sogestrol
Lubrizol
Norgal
Omnova Solutions
Oreade
Sedibex
SHMPP
Sidel
Total Fluides
Total Petrochemicals France
Total Raffinerie de Normandie
Tourres & Cie
Yara
CCI du Havre
Le Havre Développement*

VILLE DU HAVRE

En 2014, la Ville du Havre soutient les expositions de Didier Lefèvre, *Afghanistan 1986-2006* à la Bibliothèque universitaire, et *Paris-Roubaix, au bord des pavés* chez Créapolis.

DEUX TIERS

Deux Tiers assure le commissariat de l'exposition Afghanistan 1986-2006 et prend en charge la conception et la réalisation de la scénographie

Le commissaire des expositions de photojournalisme au Havre depuis 2012 est Jean-François Berville. Il est né au Havre, où il a vécu jusqu'à l'obtention d'un baccalauréat au Lycée Claude Monet.

Il s'installe ensuite à Paris, où il devient assistant et photographe, avant d'intégrer les services photo de la presse quotidienne et magazine. Après avoir débuté au quotidien *La Croix*, il est rédacteur photo pour *L'Express*, *Le Point*, *Le Parisien*, pour ne citer que les plus connus. L'une de ses expériences les plus enthousiasmantes : avoir pris en charge pour *L'Express* la production des reportages photo de la campagne municipale 2001 en province. Six mois, 36 villes, 36 reportages, 36 photographes.

Ces reportages, et tant d'autres, lui ont permis de tisser des liens avec des hommes précieux qui font métier de nous ouvrir les yeux.

Quelques années après ses débuts dans les rédactions, il commence à mener en parallèle plusieurs commissariats d'expositions ; quand un peu plus de dix ans après ses débuts s'impose l'évidence que la presse française ne souhaite plus assumer son travail d'information par l'image, il en tire les conséquences et trouve dans l'organisation d'expositions un moyen idéal de continuer à s'occuper de photographie et d'information. De photojournalisme en particulier. Depuis seize ans, il a assuré l'organisation et le commissariat de plus d'une vingtaine d'expositions ainsi que la production de plusieurs d'entre elles, pour le compte de différents photographes. Il s'occupe entre autres des expositions de la Succession Didier Lefèvre, dont il est mandataire (mais précise à qui veut l'entendre que l'exposition de 2014 à la Bibliothèque universitaire lui a été demandée) et gère les droits de ce fonds photographique depuis 2007.

La rencontre avec les dirigeants de la Bibliothèque universitaire lui permet pour la première fois d'inscrire son action dans la durée. L'occasion de créer une structure, Deux Tiers, qui donne vie à une association existant de fait entre plusieurs professionnels et amis, qui portent depuis déjà longtemps le projet de montrer des images d'informations.

Quand il ne se consacre pas au montage d'expositions, il est graphiste indépendant.

Jean-François Berville est revenu vivre au Havre en 2010.

photographies ©Didier Lefèvre ©Succession Didier Lefèvre – 2014

sauf

page 4 © Deux Tiers

page 32 ©Estelle Colletta

reproductions des planches du *Photographe* ©Emmanuel Guibert – 2014, ©Éditions Dupuis – 2014

conception et réalisation : Deux Tiers

tous droits réservés

reproduction interdite pour tous supports